

Entretien de Georges Suffert avec Jean Monnet: extrait sur la position du Royaume-Uni à l'égard du plan Schuman (10 et 11 mai 1970)

Légende: Les 10 et 11 mai 1970, lors d'un entretien accordé au journaliste Georges Suffert, Jean Monnet, ancien commissaire général au Plan de modernisation et d'équipement, évoque la réaction du Royaume-Uni à l'égard du plan Schuman.

Source: Rieben, Henri; Camperio-Tixier Claire; Nicod Françoise. A l'écoute de Jean Monnet. Lausanne: Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Centre de recherches européennes, 2004. 453 p. (Cahiers rouges).

Copyright: (c) Fondation Jean Monnet pour l'Europe

URL:

http://www.cvce.eu/obj/entretien_de_georges_suffert_avec_jean_monnet_extrait_sur_la_position_du_royaume_uni_a_l_egard_du_plan_schuman_10_et_11_mai_1970-fr-020b591d-d318-42af-a939-e685573830ce.html

Date de dernière mise à jour: 07/09/2012

Entretien de Georges Suffert avec Jean Monnet: extrait sur la position du Royaume-Uni à l'égard du plan Schuman (10 et 11 mai 1970)

[...]

Q: Et pourquoi les Anglais ont-ils été mis hors du coup?

JM: Les Anglais n'ont pas été mis hors du coup. J'ai été à Londres avec Monsieur Schuman en mai 1950.

Q: Mais là, les choses sont déjà commencées.

JM: Non. Ce qui a été commencé, c'était la déclaration du Gouvernement français qui proposait que les ressources en charbon et en acier, ... ce qui a fait dire et penser à beaucoup de gens que c'était un plan technique; non. C'était un moyen, le charbon et l'acier. Mais la mise en commun du charbon et de l'acier par les différents pays qui accepteraient que les décisions relatives à ce charbon et à cet acier ne soient plus nationales, mais soient prises par une autorité commune: c'est ça l'affaire du Plan Schuman, telle qu'elle est apparue au point de vue technique.

Mais les Anglais n'étaient pas exclus, au contraire. J'ai été à Londres avec Monsieur Schuman avant d'aller à Bonn, et j'ai longuement discuté avec Sir Stafford Cripps et un homme qui est encore vivant, qui assistait à ces conversations, qui y participait qui est Lord Plowden, qui était l'assistant, l'adjoint de Sir Stafford Cripps. J'ai expliqué aux Anglais la manière dont nous voyions l'avenir de l'Europe, la nécessité d'unir tous ces peuples, et pour les unir, de créer entre eux un intérêt commun; et l'intérêt le plus simple me semblait être le charbon et l'acier; le plus important, puisque c'était à cette époque la matière, l'industrie de base. Les Anglais n'ont pas voulu. Ils ont dit: «Nous voulons bien participer aux discussions, mais nous ne voulons pas accepter l'objectif.» J'ai dit: «Comment est-ce que vous voulez participer aux discussions s'il n'y a pas d'objectif?» «On le définira.» Alors, nous n'avons pas accepté. Il y a eu une longue discussion et correspondance entre le Gouvernement anglais et le Gouvernement français sur ce point précis. Les Français, et ceux qui se joignaient à eux, voulaient monter une organisation européenne.

Q: Et quand vous dites qu'ils ne voulaient pas des objectifs, vous pensez que les Anglais n'aiment pas raisonner à partir de buts lointains?

JM: Alors cela, c'est autre chose. Je pense que les Anglais ne sont pas accessibles, c'est trop dire, mais ils résistent aux idées, ils ne résistent pas aux faits. Et j'étais convaincu alors que, si les Anglais ne se joignaient pas à nous à ce moment, ils viendraient plus tard, lorsque nous aurions réussi.

[...]